

Voici maintenant l'opinion d'un médecin anglais : " On s'étonne, dit-il, de la mortalité des enfants pendant la première et la seconde année de leur existence ; mais si l'on considère l'ignorance complète des lois qui régissent l'économie animale non-seulement des servantes et des nourrices, mais des parents eux-mêmes, on devrait s'étonner plutôt qu'il y en ait tant qui survivent. Il n'y a peut-être pas une mère sur dix mille qui, avant de le devenir, ait étudié la nature des besoins d'un nouveau-né ou connaisse les principes sur lesquels leur éducation physique est basée. Tous les hommes d'expérience qui ont eu l'occasion de faire de vastes observations conviendront avec moi qu'au moins la moitié des morts survenant pendant les deux premières années de l'enfance sont dues aux erreurs dans le régime alimentaire. <sup>1</sup> "

La cause de mortalité que nous venons de signaler n'est donc pas imaginaire. Elle existe depuis longtemps produisant chaque année de funestes résultats parmi notre jeune population.

Mais, dira-t-on, cette cause doit agir avec autant de force l'hiver que l'été ; cependant nous voyons la mortalité s'accroître à un chiffre bien plus considérable pendant cette dernière saison. Ce fait est assez facile à expliquer. Pour produire une maladie, il faut ordinairement, (à moins que ce ne soit une maladie chirurgicale) qu'il y ait prédisposition chez le sujet. Cette prédisposition peut exister longtemps sans amener aucun effet à moins qu'une cause déterminante ne vienne faire déclarer la maladie. En hiver les organes digestifs sont moins prédisposés à contracter des maladies et par conséquent résistent mieux à l'action de cette cause. On sait l'influence qu'exercent sur les organes digestifs de l'adulte et surtout de l'enfant les grandes chaleurs de l'été.

Tous les observateurs s'accordent à dire que les maladies des voies digestives sont alors beaucoup plus fréquentes. Une température élevée met l'organisme dans un état tel qu'une cause produisant un effet presque nul dans une autre saison, amènera dans celle-ci des résultats très considérables. L'adulte lui-même ne peut souvent y résister. Il suffit de lire les descriptions que les auteurs nous font des maladies des pays chauds pour voir avec quelle intensité effrayante elles agissent en comparaison de celles que nous voyons dans les climats tempérés. Cette influence de la chaleur est indirecte et ne constitue qu'une prédisposition, prête à se manifester à la moindre irritation. Aussi faut-il qu'une cause plus immédiate vienne s'y ajouter pour produire quelque résultat. Quelle sera cette cause déterminante ? Nous croyons avoir démon-

<sup>1</sup> Andrew Combe, M. D., *Physiology of Digestion*, p. 186.